

Pascal Lardellier, enseignant à l'Université de Bourgogne (Dion) où il est Professeur. Il a publié une quinzaine d'ouvrages.

Sur ce thème de cette journée, il a publié en 2006 *Le Pouce et la Souris. Enquête sur la culture numérique des adolescents* (Fayard), et a co-dirigé avec Michel Melot *Demain le livre* (L'Harmattan, 2007).

pascal.lardellier@u-bourgogne.fr

Eclipse, ou résurgences de la médiation ? Conclusion

Au terme de cette journée de réflexions croisées, théoriques et professionnelles, autour du thème des « nouvelles pratiques de la médiation culturelle », Pascal Lardellier a proposé une synthèse sous forme « d'exercice de style », organisée autour de quelques titres de livres connus et même célèbres, précisément consacrés aux questions de médiation, de politiques culturelles, et qui lui semblaient rassembler les grandes thématiques de la journée.

D'abord, tous les participants de la journée, orateurs ou auditeurs, ont constaté le caractère passionné des échanges, autour des mots, des concepts et des conceptions de la médiation, entendue tour à tour ou tout à la fois comme projet, processus et ensemble de procédures, la définition de cette médiation était toujours ouverte et problématique, au sens dialectique du terme.

Dans ces débats, se fait jour la notion de « crise de la culture » (H. Arendt), puisque celle-ci se trouve interrogée et redéfinie dans ses contenus, ses missions et ses objets. Et Internet, dont il a beaucoup été question, *reconfigure*, on y revient, les « industries culturelles ».

Mais de même, toute cette réflexion consacre « la culture des individus » (B. Lahire), les institutions se trouvant devant des publics culturels pluriels, aux profils « dissonants » et aux goûts éclectiques.

Quant aux TIC, elles complexifient la donne tout en permettant une hyper-individualisation du rapport à la culture. Et pour répondre aux attentes diversifiées de ces publics, que faire ? « Claquemurer pour ainsi dire tout l'univers ? » (J. Davallon). En tout cas, se pose de manière récurrente la question des collections, et de ce qui « fait collection ».

La gestion de celles-ci, les politiques publiques, etc. renvoie à « l'Etat culturel » (M. Fumaroli). Cet Etat, qui gère la plupart des collections et les institutions, compose avec des contraintes budgétaires et des obligations citoyennes, devant nécessairement prendre en compte tous les publics, par-delà leur diversité.

Les expositions deviennent d'ailleurs de plus en plus synesthésiques, elles se veulent d'authentiques expériences, proposant des « réalités augmentées », des « univers immersifs », des interprétations multiples, et non plus académiquement orientées. On est donc entre « l'œuvre ouverte » (U. Eco) et « l'exposition à l'œuvre » (J. Davallon).

Mais de même, alors que la médiation évolue et se métamorphose, l'institution muséale est elle aussi bouleversée, dans ses formes et ses contours. On peut se le demander : qu'est-ce qu'un musée désormais ? Des musées à réinventer, ou un « musée imaginaire » (A. Malraux) ? En tout cas, il s'agit d'un espace de représentations qui s'entrechoquent et se cristallisent sous la forme « d'expérience » offerte aux visiteurs. Et ce « lieu des liens » (M. Melot) fait la part belle aux interprétations ouvertes, on y revient, à la libre appropriation de ce qui se donne à voir et ressentir, le rapport à l'œuvre se trouvant en quelque sorte réinventé.

Que dire en conclusion ? Face aux défis rencontrés par les institutions culturelles et face aux métamorphoses que vit la médiation, il faut sans doute en appeler à la sagesse des médiateurs, comme Michel Melot invoquait la « sagesse du bibliothécaire » ; ce médiateur étant un « tiers-institué » discret mais indispensable, qui porte, accompagne, propose des cheminements et des interprétations aux visiteurs, garant précieux du triangle de la médiation.